



Jean 1, 1-18

Au commencement, la Parole

La Genèse et le prologue de Jean s'ouvrent sur les mêmes mots: «Au commencement». Y réfléchir, c'est prendre conscience de la Parole créatrice de Dieu. Et nous interroger sur notre accueil de la vie.

Au commencement de nos bibles se trouve précisément l'expression «Au commencement». On connaît la suite, la Parole créatrice de Dieu au fil des jours de la Création. Ce texte célébrissime est lu lors de la fête la plus importante des chrétiens: Pâques.

La deuxième fête la plus importante est évidemment Noël. Ne soyons donc pas surpris – dans les paroisses qui respectent les textes proposés par la liturgie, bien sûr – d'entendre le matin de Noël le prologue de Jean. Car ce texte s'ouvre sur ces mêmes mots, près de deux mille pages après la Genèse: «Au commencement».

C'est un lien fondamental entre nos deux fêtes majeures: nous sommes invités à relire notre histoire et l'œuvre de Dieu, l'irruption de Dieu dans nos vies, depuis le commencement.

Des commencements qui se répondent

Il y aurait beaucoup à dire sur les liens entre ces deux textes, et tout simplement sur chaque commencement de texte biblique. De savants théologiens l'ont fait bien mieux que je ne saurais l'entreprendre. Mais tout de même, permettez-moi de pointer quelques éléments: dans les deux textes on parle de ténèbres,

de lumière, de vie... et d'un homme précurseur. L'Adam pour la Genèse, le Baptiste pour le prologue de Jean.

Dans les deux cas, il ne s'agit pas de se focaliser sur l'être en question, et pourtant c'est la tentation qui peut nous habiter. Quand le sage montre du doigt la Lune, l'insensé regarde le doigt, c'est bien connu. Le prologue de Jean nous met en garde très simplement: «Cet homme n'était pas la lumière, mais il était là pour rendre témoignage à la lumière. Le Verbe était la vraie lumière qui éclaire tout homme en venant dans le monde» (Jn 1, 8-9).

Le Verbe – la Parole – est également au commencement de ces deux textes. Dans le prologue de Jean cela semble évident («Au commencement était le Verbe...» (Jn 1, 1), certaines de nos bibles traduisant plus volontiers le grec *logos* par «Parole» que par «Verbe»), mais on le voit moins directement dans la Genèse. Le texte dit: «Au commencement, Dieu créa le Ciel et la Terre» (Gn 1, 1)... mais Dieu crée par sa Parole, précisément. Au commencement donc: ténèbres, Parole, lumière, vie, Homme.

Et notre Parole?

Ces quelques éléments peuvent venir interroger ce que nous nous apprêtons à célébrer ce week-end, et notre façon

de fêter la venue du Verbe en notre monde.

Lors même que nos journées, une fois le solstice d'hiver passé, transitent des ténèbres vers la lumière, lors même que la vie nous est donnée, celle d'un bébé dans une mangeoire mais plus encore la vie éternelle que ce Sauveur nous apporte, lors même que personne n'a jamais parlé comme cet homme va le faire (un soldat romain l'affirme en Jean 7, 46), voilà certainement une bonne occasion de nous interroger sur notre

Demandons-nous si nous répandons la lumière de Dieu dans le monde.

façon d'accueillir la vie humaine, de la protéger par des paroles de lumière plutôt que par des lois de ténèbres. L'occasion, aussi, de nous demander si nous répandons, à notre tour, la lumière de Dieu dans le monde, ce monde créé par sa Parole, habité par sa Parole, et dans lequel nous-mêmes évoluons – créatures modelées par sa Parole.

En cette fête de Noël, soyons donc des passeurs de lumière par nos paroles créatrices, à la suite du Verbe venu en notre monde. |